

III.—L'INTÉRÊT SOCIOLOGIQUE, RIVALITÉS ET COMPÉTITIONS ENTRE GROUPEMENTS HUMAINS.

Outre son intérêt linguistique, le roman de M. L'Hopital présente un réel intérêt sociologique, qui consiste surtout dans le spectacle des rivalités, des compétitions et de la lente adaptation mutuelle des divers groupements dont l'objet est de satisfaire aux besoins essentiels de cette population normande. J'entends ici, d'une part, les grands groupements traditionnels se rattachant à la langue et à la religion; et, d'autre part, les groupements plus restreints et spécialisés, comme la famille, l'atelier de travail, enfin tout l'ordre économique et politique. Tant que ces rivalités subsistent entre groupements, tant qu'un certain équilibre stable n'a pas été établi entre ces groupements, comme entre les individus qui les composent, il y a souffrance, et la paix sociale est menacée, coupée de crises plus ou moins aiguës.

En Normandie actuellement, il n'y a pas, à proprement dire, de crise de la langue, ni même de question de la langue. C'est que de date assez ancienne déjà cette question a été réglée par la constitution de la langue nationale et par sa diffusion dans tout le pays. En effet, une langue ne saurait reposer en l'air; comme tout autre élément d'activité humaine, elle ne peut se maintenir, se répandre, que dans la mesure de l'importance et de la force d'expansion du groupement social dont elle est l'organe, et dont elle subit toutes les vicissitudes.

La langue que parlaient les habitants de la Gaule était une langue indo-européenne, un dialecte celtique, dont les multiples diphongues faisaient sur l'ouïe des Romains l'effet d'un aboiement. Au cours de la période de plusieurs siècles que dura la domination romaine, le celtique fut presque submergé par le latin, au point qu'on a pu dire que le français n'est que du latin mal parlé.

Puis se produisit la chute de la domination romaine au choc des invasions des barbares. Le roman rustique (*rustica romana*), langue populaire de la Gaule, après s'être frotté de german, au contact du Visigoth, et surtout du Franc, donna naissance à deux langues fondamentales: la langue d'oc, celle parlée dans le midi de la France; et la langue d'oïl, celle parlée au nord de la Loire, et même assez loin au sud de ce fleuve, comme dans le Poitou et le Berri. C'est ce qu'on peut constater par la comparaison des chansons du Berri (langue d'oïl), d'une part, et des chansons du Limousin (langue d'oc), d'autre part. C'est ce qu'établit au reste, ce texte de J. J. Ampère (*Histoire de la formation de la langue française*, p. XXV-XXVI): "Leur double empire était séparé par une ligne qui, géographiquement parlant, forme la corde de l'arc que la Loire décrit, et s'étend du lac Léman à l'em-